

Club de l'Audace

Benjamin Ferré : transatlantiques et autres expéditions, rendre l'aventure « accessible à tous »

25 septembre 2018

« Les aventuriers ne doivent pas faire rêver, mais simplement oser ». Le navigateur Benjamin Ferré a fait escale au Club de l'Audace de Thomas Legrain, le 25 septembre dernier. L'occasion de se livrer sur son odyssee, tout en émotion et en humilité.

Il se dit « amoureux des lignes de départ ». À 27 ans, Benjamin Ferré a réussi à conjuguer navigation et entrepreneuriat, pour mieux assouvir sa soif de nouveaux horizons.

Ce Breton découvre l'aventure cinq ans plus tôt, en 2012. Il fait alors un master de commerce à Lille, mais il s'imagine ailleurs. Son projet ? Un tour du monde en solitaire, le temps d'une année de césure, à la rencontre d'expatriés venus de tout le globe. « J'ai convaincu mon école qu'elle pouvait être la première école de commerce en France à promouvoir des projets d'aventure, et que parcourir le monde, c'était une formation professionnelle tout à fait adaptée ». L'argument fait mouche et Benjamin s'envole. Ce sera le Pérou, pour commencer. Deux mois après, alors qu'il se trouve à San Pedro de Atacama, tout au nord du Chili, il a « le déclic ». Il rêve depuis longtemps de passer le Cap Horn pour aller en Antarctique, et veut le faire, là, maintenant. Il sent que c'est

le moment. Porté par une énergie frénétique, il contacte dix, vingt, cent skippers. Au bout de trois jours, il se rend à l'évidence : aucune réponse ; on ne lui répondra sans doute jamais. Jusqu'au matin suivant. Dans sa boîte mail, un message. C'est le skipper de l'*Esprit d'Équipe*, premier bateau français à avoir remporté dans les années 80 la Whitbread (aujourd'hui Volvo Ocean Race), célèbre course autour du monde en équipage. « On a un bateau qui part dans trois jours d'Ushuaia. Si tu arrives à temps, tu embarques avec nous, on t'emmène réaliser ton rêve », lui écrit-il. Benjamin fonce dans un cybercafé, ouvre Google Maps : « Je vois que je suis à 4 600 kilomètres d'Ushuaia. Pour y arriver, je dois voyager 57 heures, en route directe, sans dormir ». Il cogite alors très vite. Bus, car ? En réalité, aucun moyen ne lui permet d'arriver à temps, à moins de faire du stop. On lui assure que 4 600 kilomètres en si peu de temps, c'est impossible, il n'y arrivera pas.

Pourtant, pouce levé, Benjamin se lance dans une course contre la montre, sans arrêt, pendant trois jours, jour et nuit. La pression du chronomètre qui défile ne l'empêche pas de savourer. « Je rencontre des gens extraordinaires sur la route. Il y a notamment cet homme à qui je raconte mon histoire : il me dit qu'Ushuaia n'est pas sur sa route, mais qu'il va faire un détour pour moi ». Ce sera un « détour » de 1 200 kilomètres que l'homme effectuera pour amener le jeune aventurier jusqu'en Argentine. Parti un dimanche, Benjamin arrive le mercredi soir à Ushuaia. « À ce moment-là, je n'avais pas encore réalisé mon rêve, mais j'avais fait des choses qu'on m'avait prédites impossibles ». Il a déjà tâté la voile, chez lui, en Bretagne. Cette fois, il monte à bord et part chatouiller l'Antarctique. Son tour du monde donne lieu à un documentaire, « Le monde à portée de pouce », qui raconte son aventure, ses rencontres.



« CRÉER UNE ÉMULATION COLLECTIVE » |||||

Son voyage est aussi l'occasion d'une grande introspection. 40 000 kilomètres plus tard, l'explorateur en a acquis la certitude : c'est quand il se dépasse qu'il se sent vraiment vivre. Désormais, il veut consacrer son temps à défricher des voies encore (presque) inexplorées, et mettre ses expéditions au service de causes qui lui importent – l'humain, l'environnement.

Et il n'est pas le seul. Avec deux amis, il monte en 2015 le projet *Cap à l'Ouest*, en s'appuyant sur une campagne de *crowdfunding*. Tous les trois parviennent à leurs fins et traversent l'Atlantique à bord du *Liberty Swell*, un voilier de 8,70 mètres, en autonomie énergétique, pour promouvoir la transition écologique. De Saint-Malo à la Martinique en passant par le Golfe de Gascogne et les Canaries, ils se dirigent sans GPS, à l'ancienne – au sextant. L'épopée, qui devait durer trois semaines, durera finalement trois mois et demi. Des « péripéties » que Benjamin attribue aujourd'hui à leur inexpérience de la navigation et à l'absence de technologie pour les aider. « *Se retrouver perdus en mer, avec l'horizon à 360 degrés, ne pas savoir où on se trouve, c'est un sentiment particulier* », se souvient-il.

Mais les amis, parvenus au bout de leur aventure, s'aperçoivent à leur retour qu'ils ont rassemblé toute une communauté derrière eux. « *À travers Cap à l'Ouest, on a compris que les projets d'aventures, par leur dimension, par leurs valeurs, pouvaient aussi inspirer ou sensibiliser. Finalement, une aventure ne prend tout son sens qu'à partir du moment où elle est partagée* ». Tous les trois lancent alors un appel à projet. La vidéo, « *artisanale* », tournée dans le salon des parents de l'un d'entre eux, fait 70 000 vues sur les réseaux, les garçons reçoivent quinze des candidatures de toutes parts. « *On a vu que des milliers de personnes avaient envie d'oser, mais il leur manquait un petit truc pour passer à l'action, car elles ne savaient pas forcément comment s'y prendre* », relate Benjamin.

En janvier 2017, ce dernier fonde l'incubateur d'aventures *Imago*. Le but : désacraliser l'aventure, la rendre accessible à tous. « *J'ai voulu créer une sorte d'émulation collective, pour que des rêveurs soient capables de se retrouver avec d'autres rêveurs et ne se sentent pas isolés, mais aussi pour qu'ils puissent rencontrer des aventuriers et s'en inspirer* », explique-t-il. C'est notamment ainsi que naît le projet *Ankouraje*. Portés par *Imago*, Antoine, Albéric et Gauthier réalisent leur objectif : traverser l'Atlantique à la voile jusqu'en Haïti, afin d'y installer des filtres biosables, et donner ainsi accès à l'eau potable à plus de 300 personnes.



AVENTURE ET ENTREPRISE : UNE POSSIBLE ÉQUATION ? ||| « DES GENS ORDINAIRES

« *Ces aventures, ce sont des condensés de vie. On a des hauts, des bas, on a des joies, des peines, sur une durée réduite. On a une force intérieure qui se développe, et quand on rentre à terre, on appréhende les problèmes d'une façon beaucoup plus fluide, lucide* », raconte Benjamin. Lui en a pris conscience dès son tour du monde : « *C'est un moment qui a bouleversé ma vie, car j'ai compris qu'à force d'abnégation et d'opiniâtreté, on peut tout faire* », confie-t-il aujourd'hui, encore ému.

Il constate que les projets vous donnent confiance, vous persuadent qu'à défaut d'un vaste mouvement collectif, une somme d'efforts individuels peut changer les choses, à une certaine échelle. Ce qui n'a pas échappé au monde de l'entreprise, d'après lui : « *On est actuellement une génération en quête de sens, et les entreprises commencent à le comprendre, à le prendre en compte* ».

Imago est ainsi sollicité par des sociétés pour répondre à de nouvelles problématiques : comment conserver des talents, mais aussi comment attirer ceux de demain. L'incubateur a notamment noué un partenariat avec Sodexo. « *On a créé un pilote avec un salarié identifié comme l'un des talents de l'entreprise, que l'on a aidé à élaborer son projet d'aventure : un tour du monde axé autour de l'économie sociale et solidaire. Pour Sodexo, l'intérêt était de créer un contenu inspirant à destination de sa communication interne et externe, de montrer que l'entreprise adhère à des valeurs. Le salarié, lui, a montré son attachement à son entreprise et réalisé son rêve* », rapporte Benjamin. « *Aujourd'hui, tout le monde a le même parcours, fait les mêmes études. Mettre en avant ses projets d'aventure, c'est, je pense, se différencier des autres, convaincre de son engagement* ».

AVEC UNE ÉNERGIE EXTRAORDINAIRE » |||||

De son côté, depuis *Cap à l'Ouest*, Benjamin sent que l'aventure recommence à lui « *tittiller le bout du doigt* ». Tombé amoureux du large lors de sa traversée de l'Atlantique, c'est cette fois l'édition 2019 de la *Mini-Transat* qui lui fait de l'œil. Cette course en solitaire, qui se déroule tous les deux ans, doit partir de la Rochelle pour amener ses navigateurs jusqu'en Martinique, sur les plus petits bateaux de course au large du monde, de 6,5 mètres de long : elle suppose plusieurs courses préparatoires qualificatives au préalable. Mais début 2018, coup dur pour Benjamin. Le navigateur se retrouve paralysé par une hernie discale, ce qui lui vaut d'être cloué au lit. Les médecins lui affirment alors qu'il ferait mieux de renoncer à ses projets de transatlantique. « *Et puis je rencontre un chirurgien qui m'assure qu'il va m'opérer, et que je pourrai retourner naviguer. Deux mois après l'opération, j'étais sur pied, sur mon bateau, prêt à découvrir la course au large* ».

Au cours de cette aventure, qu'il filme à l'aide d'une caméra embarquée – dont il se servira d'ailleurs de journal de bord –, Benjamin alterne moments d'exaltation et d'abattement. À l'issue de cette première course préparatoire, il se retrouve à la 42^e position, « *totalelement épuisé* ». Mais en aventure comme pour le reste, on s'améliore. Lors de sa dernière course en date, des Sables-d'Olonne jusqu'aux Açores, toujours en vue de la *Mini-Transat*, Benjamin se sent plus serein, son moral est plus stable : cette fois, il finit 9^e.

« *L'aventure, c'est juste une affaire de gens ordinaires avec une énergie extraordinaire, assure le navigateur. Les aventuriers ne doivent pas faire rêver, mais simplement oser.* »

Bérengère Margaritelli

2018-4244